

a des humains et qu'ils chantent discute-t-on sur le principe vocal, sur la méthode de l'enseignement, là où la pathologie seule est en cause. Qu'importe si les phonéticiens ne sont pas d'accord avec le D^r Wicart sur le nombre des voyelles et leur classement ! Ce qui est essentiel, c'est d'avoir démontré que la majorité des défauts vocaux, les fatigues, les organes usés avant l'âge, reposent sur des phénomènes purement physiques et physiologiques. Et ce sera le grand mérite du D^r Wicart de l'avoir prouvé, non seulement par des guérisons miraculeuses, mais par des rééducations et des reclassements de voix mal cataloguées. Le second cours de Phonologie pratique vient de prendre fin devant un auditoire brillant et nombreux où se comptaient des artistes illustres, professeurs, chanteurs, amateurs, spécialistes des questions de phonologie et microphonie, journalistes, étudiants. C'est la première fois que pareille matière a été traitée avec autant d'ampleur, en une série de deux cours comprenant chacun dix leçons.

Le programme comportait la description anatomique de l'organe vocal, l'étude de sa pathologie de l'émission physiologique, dont la théorie a été mise définitivement au point sinon créée par le laryngologue (1). Les phonations déformées, et les principes de leur rééducation, le classement des voix d'après la forme et les proportions des cordes vocales, seul critère solide — la gymnastique vocale et son corollaire, la santé par le chant, complétaient les données de base des premières leçons.

En raison de son importance grandissante, « le chant devant le microphone » a été longuement développé. Ce cours a été des plus vivants grâce aux exemples pratiques et à la libre discussion — parfois tendue — auxquels ils donnaient lieu. Le phonographe par le truchement de disques fort anciens de chanteurs illustres a permis d'utiles confrontations, les mêmes airs étant présentés par des interprètes différents. Des sujets malades ou rééduqués ont donné des exemples en personne, sous le contrôle de leur professeur respectif. Des projections lumineuses, l'enregistrement d'un disque par l'un des assistants, complétaient ce cours dont la dernière séance a été consacrée à l'étude du contrôle de l'émission vocale par le cinéma sonore. La projection de deux films et de plusieurs fragments de pellicule sonore, ont illustré l'exposé technique, digne couronnement d'une série de leçons dont il convient de souligner et l'intérêt exceptionnel et l'ampleur inaccoutumée.

Arthur HOERÉE.

Le Cinéma et la Musique

Rapt est un film magnifique et qui marque une étape dans l'art de la sonorisation. M. Vuillermoz l'a célébré en termes lyriques, mais si j'approuve comme lui à la réussite technique que représente ce film, je suis moins enthousiaste de la réalisation artistique. Privé des charmes du style rustique de Ramuz, le sujet perd beaucoup de sa poésie et tourne au mélo malgré le talent dépensé par un ensemble d'acteurs comme on en voit rarement.

Dans ce film, on a courageusement remplacé le bruit par la musique. Le principe est excellent, mais encore faut-il que la musique soit à la hauteur de la tâche. Pour

(1) Voir *Le Chanteur*, 2 vol. Éd. Ortiz.

rendre l'atmosphère de l'alpage, M. Hoérée a écrit une musique assez debussyste avec des *ah ah ah* vocalisés dans le lointain. C'est très fin, très délicat. Je la comparais mentalement avec un disque pris sur le vif en haute montagne où l'on entend les sonnailles des troupeaux, les appels des bergers... Cela peut se balancer mais je ne comprends pas l'intérêt de déranger Honegger pour reconstituer servilement les flons-flons d'une fête de village. Pourquoi n'avoir pas stylisé? Sinon quel intérêt à ne pas reproduire de vrais flons-flons? Quant au scherzo d'allure wagnérienne qui prétend évoquer la fureur dévastatrice de l'incendie, il est nettement insuffisant et sans aucun doute, les sifflements réels de la flamme, les écroulements etc., auraient décuplé l'émotion. Pour que la musique remplace le bruit, il faut que sa supériorité éclate dans son action sur les nerfs et le cœur des spectateurs.

Du point de vue technique, ce film est prodigieux et Arthur Hoérée a accompli des miracles. Il a réussi à tracer directement sur la pellicule le sillon générateur du son, il a imaginé d'inverser les sons enregistrés... Au reste comme il doit lui-même expliquer toutes ses trouvailles aux lecteurs de *la Revue Musicale* le mois prochain, nous lui laissons ce soin en le félicitant seulement des remarquables résultats obtenus.

Peu auparavant nous avons admiré au Raspail 216, un autre film de haute montagne : *Tessa, the Constant Nymph*. Il est fort inégal, mais la première partie est une des plus magnifiques réalisations que j'aie jamais vues à l'écran. Cette nichée de jeunes filles à peine adolescentes dans le chalet de leur père, en pleine montagne, offre un spectacle d'une fraîcheur, d'une poésie, d'une émotion indicibles. Quels artistes ! Le héros de l'aventure étant un jeune compositeur, la musique joue un grand rôle dans ce film. On le voit à son piano en train de travailler ou bien dirigeant l'exécution de sa symphonie. La musique en grande partie d'Eugène Goossens est d'une rare qualité. Quel dommage que ce magnifique film s'achève sur des scènes de mélo...

Hors la vie est un bon film sentimental américain de la RKO Radio pictures fort bien interprété et fort émouvant. Les visions de la vieille Amérique d'avant les autos sont plaisantes, mais la musique qui accompagne cette histoire est d'une platitude navrante... Il est vrai que personne n'y prête attention.

Au studio de l'Étoile, on peut entendre et voir sur l'écran l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire exécutant sous la direction de Philippe Gaubert *le Carnaval romain* de Berlioz. On ne peut s'imaginer sans l'avoir vu, la variété des images que peut fournir un orchestre en action. L'orchestre, le chef, le pupitre des flûtes (Moïse est très photogénique !), des clarinettes, des tambours, la batterie les contrebasses, le quatuor, tout cela alterne sur le rythme de la musique. Sur le premier temps d'un accord des cuivres, la vision des trompettes surgit. Le synchronisme des jeux de sonorité et des images est d'une rigueur étonnante. Le tout forme un spectacle qui visiblement intéresse le public. L'idée est bonne et il faut féliciter *Globus* de son initiative. La province qui est sevrée de musique symphonique serait sans doute ravie si on lui offrait de temps en temps un concert de ce genre. Ce n'est plus la musique abstraite du phonographe, c'est de la musique vivante qui se crée sous nos yeux.

Henry PRUNIÈRES.